

ESAÏE

CHAPITRE 47

Introduction

Après avoir annoncé la conquête de Babylone par Cyrus, Esaïe transmet une sorte de lamentation sur la ville et en particulier sur ses habitants, illustrés par une jeune fille de la noblesse babylonienne. Dieu révèle à nouveau sa souveraineté sur toutes les nations, explique ses actes et souligne l'incapacité de l'être humain à maîtriser ses circonstances – même en employant des méthodes religieuses et spirituelles.

vv.1 – 3 :

Esaïe avait déjà annoncé que la ville (et donc l'empire) de Babylone sera prise (Esa. 46 : 1 & 2 ; 13 : 19). Ici, dans un texte qui ressemble à la condamnation des femmes hautaines de Jérusalem (Esa. 3 : 16 – 4 : 1 ; 32 : 9 – 15), il souligne que tout s'écroulera : on perdra position sociale, royauté et niveau de vie. Au lieu de gouverner sur un grand empire (v.5), les habitants de Babylone seront réduits eux-mêmes au niveau d'esclaves, forcés de travailler et se déplacer en fonction des décisions de leurs nouveaux maîtres. Leur humiliation sera totale – peut-être même jusqu'à devenir des esclaves sexuels.

Mais Dieu assure que tout cela n'est que stricte justice (Col. 3 : 25 ; 1 Pi. 1 : 17 ; cf. Nomb. 32 : 23).

v.4 :

Mais Dieu n'exerce pas ce jugement contre Babylone uniquement à cause du souci de la justice (même s'il respecte parfaitement la justice). Il agit aussi par amour de son peuple, Israël, dont la rédemption est l'objectif principal (Esa. 43 : 14 & 15 ; 44 : 26 – 28 ; 45 : 4). Par les noms de Dieu employés, Esaïe souligne à nouveau la relation entre Israël et son Dieu, ainsi que la sainteté et la puissance de l'Eternel.

v.5 :

Un écho du v.1 introduit la section suivante dans laquelle Dieu présente les fautes des Babyloniens.

vv.6 & 7 :

Les Babyloniens n'avaient pas reconnu la réalité derrière leur conquête de Jérusalem, imaginant qu'il s'agissait de leur force et grandeur qui leur permettaient de vaincre le peuple de l'Eternel (et donc l'Eternel lui-même). Dieu leur explique qu'en fait l'inverse était vrai – c'était lui qui les utilisait pour accomplir son jugement contre Israël (cf. Esa. 10 : 1 – 15). Malgré son orgueil, Babylone n'aurait pas pu vaincre Jérusalem, si Dieu n'avait pas choisi d'en retirer sa protection (Ezék. 11 : 23) – tout comme le Père gardait l'autorité suprême lors de la crucifixion de Jésus (Jn 10 : 18 ; 19 : 10 & 11). Ceci montre l'importance de toujours suivre les voies de Dieu et donc craindre Dieu (Rom. 11 : 20 – 22), surtout lorsqu'on se trouve en position de force. Dieu reproche aux Babyloniens leur traitement des Juifs, en particulier les faibles, mais surtout les attitudes qui conduisaient à ce traitement. Les Babyloniens étaient convaincus de ne jamais avoir de comptes à rendre, car dans leur orgueil ils étaient convaincus que leur empire serait éternel (ce qui appuie davantage la notion de justice dans les décisions de Dieu).

vv.8 & 9 :

Cette notion de justice est aussi soulignée dans les versets suivants. Dans leur orgueil, les Babyloniens se considéraient autosuffisants, pleinement indépendants (comme Dieu). Du coup, ils se considéraient intouchables (cf. Jug. 5 : 28 – 30). Mais Dieu leur montre qu'il est capable de transformer une situation du jour au lendemain (Dan. 5 : 30 & 31 ; cf. Esa. 10 : 17 ; 2 Rois 19 : 35 & 36 ; 2 Rois 7 : 1 – 7). Esaïe souligne également la souveraineté de Dieu sur le monde spirituel en indiquant qu'aucune puissance spirituelle n'est capable de sauver de sa main.

vv.10 & 11 :

Dieu souligne à nouveau l'orgueil des Babyloniens comme origine de leur chute (cf. Jac. 4 : 6). Ils avaient exclu Dieu ainsi que ses lois de leur pensée, mais le Dieu juste les a fait subir le même sort que leurs propres victimes. Ils se croyaient tellement sages, mais Dieu prévient qu'ils seront incapables de voir venir le désastre qu'il enverra contre eux (cf. Prov. 1 : 7 ; Rom. 1 : 21 & 22).

vv.12 & 13 :

Babylone était connue pour ses astrologues et magiciens. Esaïe déclare de manière sarcastique que ceux-ci ne sauront pas sauver la ville face au jugement de Dieu, et souligne à nouveau la charge qu'ils représentent (cf. Esa. 46 : 1 – 8).

vv.14 & 15 :

Tout comme les idoles, non seulement les magiciens ne pourront sauver la ville, mais ils ne pourront même pas se sauver eux-mêmes devant le feu dévorant du jugement de Dieu (Esa. 29 : 6 ; 33 : 14 ; Hébr. 12 : 29). Il y a un contraste frappant entre le désespoir ici et l'espoir du salut en Dieu à la fin du chapitre 46.